

ETATS-UNIS

MEAN CREEK

REALISATION : Jacob ESTES

SCENARIO : Jacob ESTES

IMAGE : Sharone MEIR

MONTAGE : Madeleine GAVIN

MUSIQUE : Tomandandy

INTERPRETATION :

Rory CULKIN,
Ryan KELLEY,
Scott MECHLOWICZ,
Trevor MORGAN,
Josh PECK,
Carly SCHROEDER

2004 – 1h29 - Couleur – 35mm

VO anglais – ST français

**PUBLIC SCOLAIRE CONCERNE
EN PRIORITÉ**

- A partir de la 4ème

DISCIPLINES INTÉRESSÉES

Français

Anglais

LE FILM

Sam et son frère aîné Rocky vivent dans une bourgade de l'Oregon. A l'école, tout le monde doit supporter les états d'âme de George, un solide gaillard trop gâté, menteur et violent qui a récemment filé une bonne raclée à Sam. C'en est trop pour Rocky : avec ses amis Clyde et Marty, il décide de lui donner une bonne correction. Les trois grands font pression sur Sam pour qu'il invite George à son faux anniversaire. Le plan est limpide. Ils iront tous faire une ballade en barque sur la rivière du coin, y jeteront George tout nu et le laisseront rentrer comme ça. Mais au fil de la journée, tous s'aperçoivent que l'insupportable garçon n'est pas si méchant que ça. Seul Marty est déterminé à mener le plan à son terme. Et lors d'un échange verbal tendu entre les deux garçons, les événements basculent...

ANALYSE

L'ombre lointaine de STAND BY ME et même de DÉLIVRANCE plane sur ce remarquable premier long métrage présenté à Cannes à la Quinzaine des Réalistes. Mais, plus que la conduite d'un récit initiatique, c'est le regard du cinéaste, très proche de ses personnages, qui rend le film particulièrement sensible. On y sent passer les espoirs et les déceptions de ces enfants largués dans une Amérique infantile qui, sacrifiés par les adultes, doivent choisir entre le ressentiment et le pardon. Loin des berges du teenage-movie goulu de caricatures, Jacob ESTES laisse aux caractères le temps de prendre leurs marques, de creuser cette complexité masquée par l'obligation d'être un ado fondu dans la masse. MEAN CREEK dérive ainsi avec sang-froid et retenue sur le fleuve cruel de l'adolescence.

THÈMES ESSENTIELS ET UTILISATIONS PÉDAGOGIQUES

*** Le meilleur moyen d'éliminer un ennemi, c'est encore de s'en faire un ami.**

De tout temps, le phénomène a existé. Quelles que soient les époques, les régions ou le milieu, il y a eu des enfants pour en tyranniser d'autres. Qui, dans son enfance, n'a pas connu pareille histoire, qui n'en a pas été le témoin, ou la victime ?

Jacob ESTES, qui écrit et réalise ici son premier long métrage, en a fait personnellement l'expérience. Il raconte : "je vivais à San Francisco. Chaque fois que j'allais jouer au basket sur le terrain du quartier, je me retrouvais face à un type à peine plus vieux que moi qui m'avait pris pour souffre-douleur. Nous n'avions jamais eu d'histoires, je ne lui avais rien fait. Pourtant, il ne perdait jamais une occasion de m'insulter, de m'intimider. En en parlant avec d'autres amis, je me suis rendu compte que ce genre de chose était très répandu et que le plus souvent, les victimes supportent sans broncher, préférant la loi du silence à un aveu qui pourrait être perçu comme une faiblesse".

Il poursuit : "Plus tard, je me suis aussi aperçu que les enfants qui ont des comportements agressifs sont souvent eux-mêmes la proie de mauvais traitements ou de traumatismes. A ce jeu-là, il n'y a que des victimes qui toutes souffrent différemment.". Avec la pression croissante qui pèse sur les jeunes, la radicalisation des codes de socialisation, leur besoin de s'affirmer qui passe aussi désormais par les vêtements, une sexualité de plus en plus précoce et la définition des groupes d'appartenance par ethnie ou couche sociale, le phénomène n'a fait que s'accroître. Aux États-Unis, le département d'État et le service fédéral d'éducation estiment que plus de 10% des enfants ont été en contact direct avec ce genre de problème, soit en tant qu'agresseur, soit en tant qu'agressé.

La France n'échappe pas non plus à cette triste constatation : plus d'une plainte sur deux déposée pour des faits de violence ayant lieu dans les établissements scolaires concerne des tabassages ou des mauvais traitements infligés entre élèves.

Le scénariste et réalisateur commente : "Il n'existe qu'un seul moyen de sortir de ce cercle vicieux : il faut en parler. La violence appelle la violence et tout cela n'a pas de fin".

*** Une réalité cachée derrière des clichés.**

Jacob ESTES confie : "Je cherchais à écrire une histoire sur la jeunesse d'aujourd'hui, sur ce qu'elle vit vraiment. Je souhaitais une approche qui ne soit ni un jugement, ni une projection de ma vision, mais juste un instantané de moments forts. La plupart des films mettent en scène des adolescents comme on les imagine une fois devenus adultes, mais hormis les clichés et les contes de fées, on ne s'aventure que très rarement dans cette zone grise qu'est l'adolescence.

"C'est un âge difficile où l'on se découvre tout en découvrant le monde. On teste ses limites et celles des autres. Trouver sa place passe par la définition de ce que l'on ose faire et ce que l'on supporte que l'on nous fasse. C'est une période trouble, souvent difficile, que l'on vit entre gens de notre âge et dont les adultes sont soigneusement tenus à l'écart. Il en est ainsi de tous les jeunes, quel que soit le lieu de vie sur terre, quelle que soit leur culture".

*** Au cœur du groupe**

Avec la constante volonté d'intégrer le spectateur à une tranche de vie unique, Jacob ESTES a conçu son histoire, imaginé la façon de la mettre en images sans rien trahir, sans perdre ces émotions brutes si caractéristiques de cet âge. C'est ainsi qu'il a opté pour une caméra à l'épaule, un son direct et une lumière naturelle.

Il explique : "Pour moi, ce qui particularise cet âge, c'est la spontanéité et la puissance des sentiments. Je souhaitais pouvoir me tenir au plus près des protagonistes. J'ai filmé avec l'idée de faire du spectateur le septième membre du petit groupe. On est entre eux, au cœur de leurs mots, de leurs regards. On capte ce qui les lie, le non-dit, leurs souffrances, leurs doutes, leurs éclairs de vie aussi. Tous les personnages sont des êtres en devenir. Ce qu'ils vont vivre, ce qu'ils vont décider de faire ou de ne pas faire, les définit en tant qu'individus et les engage pour le reste de leur vie."

D'UN POINT DE VUE CINÉMATOGRAPHIQUE

*** Le tournage**

Réalisant son premier film, ce qui est déjà en soi un challenge, Jacob ESTES devait aussi concilier de nombreuses contraintes : un temps de tournage très court (24 jours), un budget plus que limité, des comédiens tous mineurs dont les heures de tournage sont strictement réglementées par les lois, et pour couronner le tout, la moitié des scènes qui ont lieu sur une rivière...

Jacob ESTES raconte : "il était important de souder le groupe. J'ai donc emmené tout le monde dans la campagne de l'Oregon pour préparer le film. Il ne s'agissait pas de multiplier les répétitions, cela aurait nui à la spontanéité, mais plutôt de les mettre en condition physique et psychologique de jouer ensemble. Je me suis un peu retrouvé en position de moniteur de colonie de vacances.

"Nous avons marché, joué, discuté de la vie. Le groupe s'est formé, chacun des jeunes a noué des liens avec les autres. Nous avons appris à nous connaître, à nous faire confiance. Cela nous a

vraiment servi par la suite. Seules quelques scènes fortes ont été vues ensemble avant le tournage, simplement pour éviter les problèmes de blocage ou d'incompréhension. De cette période, je garde un excellent souvenir, nous passions beaucoup de temps ensemble, nous avons vécu beaucoup".

L'un des décors clés du film est la rivière. Elle renvoie aux images de paradis d'enfance, de jeux d'été et de souvenirs nostalgiques. Pour les protagonistes de l'histoire, elle est d'abord le décor au présent d'un drame qui va changer leur vie.

La rivière Lewis, à la frontière de l'Oregon et de l'État de Washington, a été choisie pour certaines scènes et quelques tronçons de la rivière Clackamas située au sud-est de Portland ont également servi de décor au film.

A chaque fois, des dizaines de petites embarcations et de barges servaient au tournage. Jacob ESTES confie : "Que nous soyons sur terre ou sur les flots, je souhaitais pouvoir saisir les moindres émotions des comédiens. Il fallait en être proche. Techniquement, ce n'est jamais simple sur l'eau..."

Il poursuit : "Nous avons beaucoup de chance avec le temps. Durant le tournage, nous n'avons pas eu une seule goutte de pluie. Lors des dernières scènes, le scénario prévoyait de la pluie. Juste la bonne journée, les nuages sont arrivés et la pluie est tombée ! Nous étions dans les derniers jours, cette tristesse du paysage renvoyait au moral des personnages. Nous y avons tous puisé une inspiration. Nous nous sommes dit que quelqu'un veillait sur nous....."

LE RÉALISATEUR

Jacob ESTES a commencé à écrire et à réaliser ses premiers films lors de ses études à l'University of California de Santa Cruz. Titulaire d'une maîtrise de réalisation de l'American Film Institute, il y signe trois courts métrages dont son film de fin d'études intitulé SUMMONING MEAN CREEK est son premier long métrage de fiction.